

XXIII<sup>e</sup> groupe. L'industriel parisien s'est fait une spécialité de la vaisselle d'église, soit en orfèvrerie, soit en bronze. Son installation à Vienne contenait un nombre considérable d'objets divers, depuis des burettes, des patères, des calices, des reliquaires, jusqu'à une grande châsse et un autel tout en bronze doré. Chacune de ces œuvres accusait une étude soignée des maquettes et des moindres détails. A part quelques spécimens où les conditions du bon marché avaient été préférées au fini de l'exécution, on ne pouvait que louer les applications multiples de l'art à l'industrie, qui s'effectuent dans ces ateliers d'orfèvres, de fondeurs, de ciseleurs, de graveurs, d'émailleurs. M. Poussiélgue-Rusand s'est approprié tous les procédés modernes qui facilitent le travail des métaux lorsqu'il peut se développer sur une large échelle. Il possède des collaborateurs éminents, dont les noms garantissent à ces produits la correction des lignes et l'élégance des ornements. Les principaux architectes de France lui ont fourni des dessins pour les grandes pièces. Des spécialistes de talent modèlent d'après les données de MM. Boeswilwal, Ballu, Laisné, Viollet-Le-Duc, Arthur Martin, Questel. Dans de semblables conditions, le succès est certain. Sans doute, on pourrait discuter une tendance marquée à choisir, entre les diverses époques de l'art ogival, celle qui semble la moins favorable à un travail net et soigné des métaux précieux et utiles. Quelques pièces auraient pu être détaillées avec plus de fini. Les émailleurs reproduisent d'anciens modèles et n'osent encore